

	Guirriec Jean-Marie : Né le 2-04-1864 à Loctudy ; 1888, prêtre ; 1889, vicaire à Saint-Renan ; 1898, retiré ; 1899, vicaire à Camaret ; 1904, aumônier du Likès, Quimper ; 1907, recteur de Locmaria-Quimper ; 1908, recteur de Plozévet ; 1925, curé doyen de Bannalec ; 1933, chanoine honoraire ; 1934, aumônier de Lanorgard ; 1935, retiré ; décédé le 10-03-1935. Étude : <i>Semaine religieuse de Quimper et Léon</i>, 1935 p. 722-723.
--	--

M. le chanoine Guirriec, ancien curé de Bannalec.

Nous recevons, à l'occasion de la Toussaint, les lignes suivantes consacrées à la mémoire de M. Guirriec.

— Le dimanche 11 mars, une pénible nouvelle circulait à Plozévet et à Bannalec : le chanoine Guirriec, pensionnaire depuis un mois à l'Hôtel-Dieu de Pont-l'Abbé, venait d'être subitement rappelé à Dieu... Le surlendemain, à travers la campagne couverte de neige, de nombreux fidèles, accourus des deux paroisses, escortaient jusqu'à Plobannalec la dépouille de leur ancien et vénéré pasteur. Avant l'absoute, l'assistance entière demeura interdite d'admiration lorsqu'elle entendit proclamer par M. le Recteur la longue liste de prières recommandées par le défunt lui-même à l'intention de tous ceux qui avaient eu à veiller sur lui depuis son plus jeune âge.

M. Guirriec naquit à Loctudy, en avril 1864. De ses brillantes études au Petit Séminaire de Pont-Croix, il rapporta de précieux souvenirs littéraires et un goût passionné pour les belles lettres... Apprenait-il qu'une Troupe théâtrale donnait un programme choisi à Pont-Croix ? Il descendait aussitôt de Plozévet au chef-lieu du Cap pour y goûter intensément, durant quelques heures, le plaisir de l'esprit. Et plus tard, même quand l'âge fut venu, il se rendait volontiers de Bannalec à Quimper pour écouter la chaude parole de l'abbé Bergey, le chant de la Manécanterie, des pièces classiques.

M. Guirriec goûtait le beau langage ; il savait aussi le faire entendre. Ses confrères, conscients de son talent, vinrent souvent frapper à sa porte pour lui demander son concours pour leurs exercices spirituels. Et c'est ainsi qu'il porta la parole dans une centaine de missions et de retraites à travers le diocèse.

Son éloquence atteignait quelquefois les plus hauts sommets. Que de fois il a rappelé avec feu, avec douleur aussi, leurs devoirs aux parents concernant le catéchisme et l'école, fustigeant avec le plus grand tact, mais en même temps avec énergie, ceux qui abusent de leurs fonctions pour influencer les consciences. Un soir de Toussaint, il fit courir le frisson dans son auditoire, lorsqu'il lui communiqua les réflexions profondes qu'il avait faites sur l'éternité durant une retraite prêchée à son chevet quelques semaines auparavant, alors qu'il se préparait à paraître devant le Souverain Juge.

A sa sortie du Séminaire, l'abbé Guirriec fut vicaire à Saint-Renan, auprès de son oncle,

M. Toulemont. Tourmenté par l'idée de la vie religieuse, il alla un jour frapper à la porte des Bénédictins de Kerbénéat. Après mûre réflexion, et sur l'avis de ses supérieurs, il quitta le monastère et se rendit à Camaret pour y exercer son ministère. De là, il rejoignit bientôt le Likès où lui furent confiées les fonctions d'aumônier. Puis survinrent les lois d'expulsion. Les bons Frères se virent dans l'obligation de quitter leur établissement et l'aumônier devint ainsi recteur de Locmaria.

Son séjour aux portes de Quimper fut de courte durée. Lors d'un pèlerinage qu'il faisait à Rome, il reçut sa nomination pour la grande paroisse de Plozévet. Il avait 45 ans... Dans ce nouveau poste il se dépensa sans compter, durant 16 ans. Pendant la guerre, — ses vicaires étant mobilisés, — sa besogne fut écrasante et maintes fois douloureuse. On le voyait arpenter les chemins en tous sens trop souvent, hélas! pour apprendre aux familles angoissées qu'un nouveau deuil venait de les frapper. Ses larmes se mêlaient alors à celles de ses paroissiens aimés et éprouvés.

En mars 1925, Monseigneur appela M. Joncour auprès de lui et demanda à M. Guirriec de vouloir bien prendre sa place à Bannalec. Le nouveau curé se mit en devoir de réaliser les projets en cours. L'école du Verger fut agrandie, le presbytère fut acheté, un patronage fut construit.

En 1929, une grande Mission, ardemment prêchée et fidèlement suivie, obtint un succès éclatant et consola, pour un temps, le cœur du zélé pasteur... Soucieux de connaître son peuple et de lui faire du bien, M. le Curé parcourut à diverses reprises le vaste territoire de sa paroisse pour la visite de ses malades et aussi pour engager ses ouailles à garder et à reprendre leurs pratiques religieuses.

Mais bientôt ses forces le trahirent. Il présenta sa démission à Monseigneur et accepta de se rendre pour quelques semaines à La Norgard, en qualité d'aumônier. Lorsqu'il monta en chaire pour la dernière fois, les assistants fondirent en larmes. En termes très émus, il leur fit ses adieux et leur fit part du vœu qu'il formulait pour eux : « Je souhaite avant tout, mes frères, que vous repreniez votre liberté religieuse ». On gardera longtemps à Bannalec le souvenir de ce pasteur si digne, si pieux, si austère pour lui-même, et si bon pour les autres, et on priera pour lui.

Semaine religieuse de Quimper et Léon, 1^{er}/11/1935 p.722-723.